

LVII

Ces yeux par où l'Amour autrefois me lança mille traits, je ne les aimerai jamais parce qu'aucun de ces traits ne fut mortel et qu'il est beau de partir en plein bonheur.

Continuer à demeurer dans cette prison terrestre, ce m'est, hélas! une cause de douleurs sans nombre, et ce qui me désespère le plus, c'est qu'elles n'aient pas de fin, puisque mon âme ne parvient pas à se séparer de mon cœur¹.

(Ame) malheureuse! elle aurait pourtant dû savoir par longue expérience que le temps² ne revient jamais sur ses pas et que personne ne l'arrête.

Car, que de fois je l'ai avertie en lui disant : Va-t-en, infortunée! Il est trop tard pour partir quand on laisse derrière soi ses jours les plus heureux!

¹ Puisque je ne puis pas mourir.

² Le temps heureux.